

1495c. - Jean Trepperel - Trésor de sapience - BNC Florence

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

44 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1108

Titre long

- Cet ouvrage ne comprend pas de page de titre proprement dite mais l'incipit, qui figurait dans toutes les éditions précédentes, avant le début du texte, sans saut de page ou insertion d'une illustration, se trouve ici placé en tête de la page, suivi d'un bois gravé représentant en grand la marque de Jean Trepperel.
"Cy commence le livre du tresor de sapience lequel fist & composa maistre Jehan jarson docteur a paris ou i y a de bonnes doctrines"
- Le statut de page de titre de la page précédente est confirmée par la présence, après une page vierge, d'un incipit réel qui reprend celui qui figurait dans les éditions précédentes : "Cy ensuit le livre du tresor de sapience / lequel fist et composa maistre jehan jarson docteur a paris ou y a de bonnes doctrines" (a2r).

Imprimeur(s)-libraire(s) Trepperel, Jean

Date [1495]

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, Magl. L.5.4 (g)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze](#)

Sources de la numérisation [Biblioteca Nazionale Centrale di Roma](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Internet Archive/BNCF
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1495c. - Jean Trepperel - Trésor de sapience - BNC Florence, [1495]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

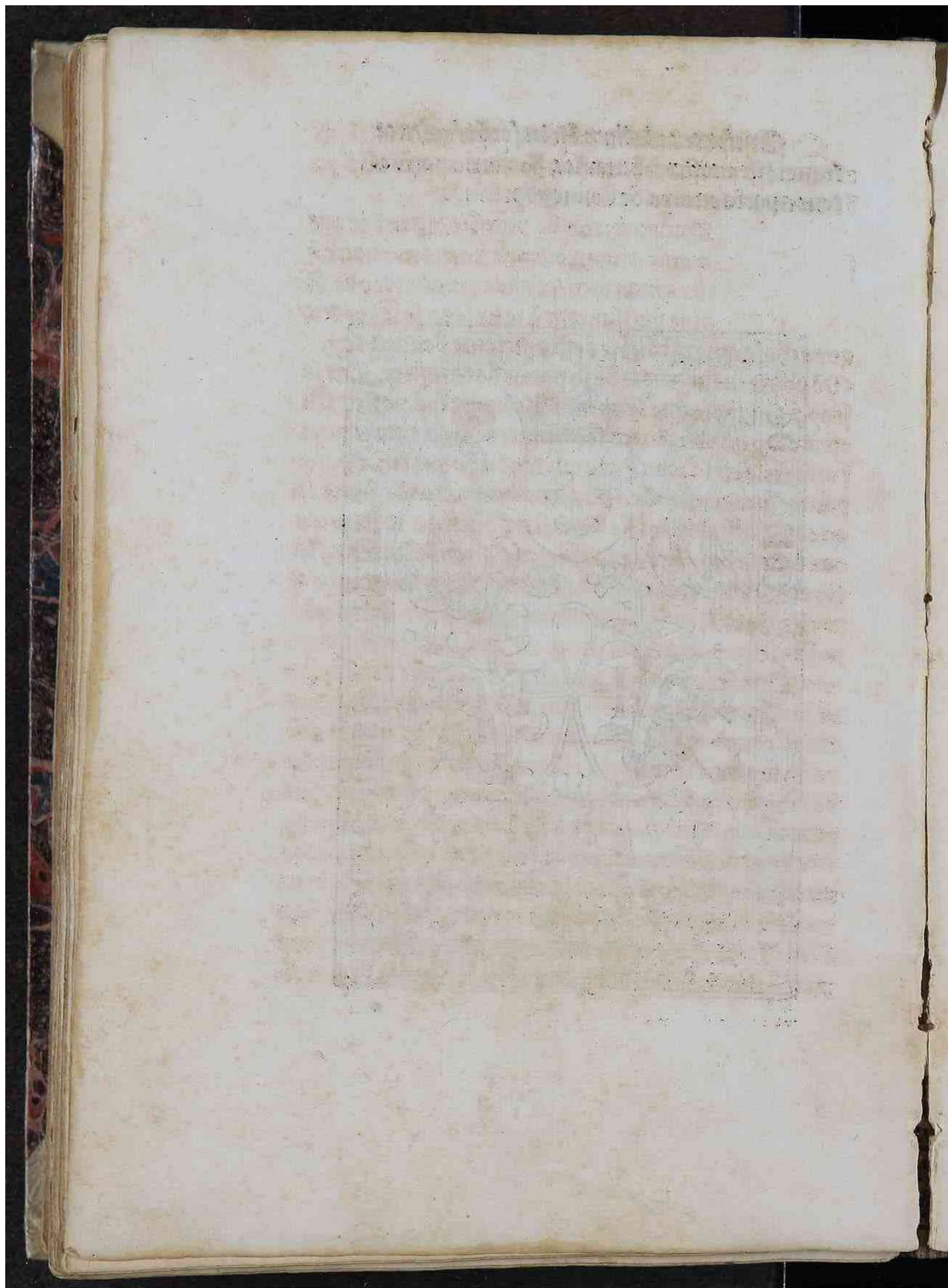
<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1108>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

5

Le commencement le livre du tresor de sapience
lequel fist & composa maistre Jehan arson doc
teur a paris ou il ya de bonnes doctrines.





Ly sensuyt le liure du tresor de sapience/lequel fist
et composa maistre iehâ iarson docteur a paris ou il pa
de bonnes doctrines

Souuerain roy de paradis/quant ie rap
maine a mon courage ⁊ a ma memoire q
tu es mon dieu/et que tu mas cree par di
uine puissance/⁊ q ie ne scay se ie fis onc
ques chose qui fust digne de estre presente deuant toy.
Mds pource cuer trable de la paour de ta iustice. Car ie
scay ⁊ congnois que ie ay mal vse mon tēps passe. Or
est il vray que en toutes les oeures que creature peut
faire celle est la principale qui tend a bonne fin. Mais
pource que au monde a plusieurs manieres de viure et
que on a trouue tant de diuerses doctrines et sciences
que tout le monde est plain de scriptures de liures en la
tin et en francoys/et en plusieurs autres langaiges q
parlent moult subtillement des vices ⁊ des vertus de
nostre seigneur ⁊ de plusieurs autres choses et questi
ons. Que se ie vouloie tout chercher ⁊ estudier mō aage
ne souffreroit mie pour ce faire. O sapience perdurable
qui estes prince et seigneur du ciel et de la terre/et qui
as en toy tout le tresor de toutes sciences Je te supplie
de fin cuer ⁊ de souuerain desir que de toutes ces escri
ptures tu me vueilles extraire vng petit liure ⁊ vne pe
tite briefue doctrine cōme tu sces q est affaire/par la
quelle tant que mō ame et mon corps seront conioinctz
ensēble ie me puisse disposer a toy aimer craindre ⁊ dou
bler ⁊ faire chose qui te soit agreable affin que quant
par tō cōmandement mon ame cōuēdra partir de ce mon

a.ii.

De ie puisse estre participant de ta gloire perdurable

B Eau filz les saintz et saintes de paradis qui
maintenât sont glorieux au ciel ont este relui
sans et exēplaire au monde/comme le soleil

Desquelz aucuns ont este remplis et garnis de bones
Vertus grandes perfections et ont vigoureusement ba
taille contre les peches/et ont esleue leur cuer en moy
par pfaicte contēplacion desquelz se tu veulx ensuivre
la vie et doctrine tu y trouueras les parfaitz enseignes
mens de la vie spirituelle. mais pource que ie doy que
tu tēs a venir a l'estat de perfection: et non pas a la sci
ence mondaine. En laquelle plusieurs sont auengles
Je te dōneray vng don tant especial cōme memorial q
tu porteras avecqz toy/qui te fera mener sainte vie et
deuote pour venir a bonne fin. Tu doys sauoir que le
principal fondemēt est de soy humilier et craindre dieu
Car cest le cōmandement de sapience/et quāt tu auras
en toy paour/et tu aimeras et doubteras dieu ie te ensey
gneray et endoctrineray ce que tu doys faire. Et pmi
remēt cōment et en quel estat lon doit mourir. Et apres
cōment tu pourras fuir et delaisser peche. Tiercemēt et
par q̄lle maniere tu esleueras tō ame en moy par sainte
tes meditacions: et se ainsi tu te veulx occuper en disāt
La paour et la douleur de la mort me ont assailly et enui
ronne/la paine denfer me fait assault

B Et las mon dieu et mon createur que ne mou
rus ie la iournee que ie fus ne: helas le cōmen
cement de ma vie fut en larmes et en pleurs.
et ma fin est et sera en griefues complaints paines et

tu auras paiz en ce monde et en moy repos perdurable
Mon createur veritablement cest ce q̄ ie req̄ers et est ce
en quoy ie voudroie vser et finer ma vie et nō aultrement
ar aduēture q̄ ce labour te sera au cōmencemēt
dur et aspre: mais biē tost ap̄s il te greuera peu.
et le feras ligieremēt et vōulētiers et fiablemēt p̄p̄rēdras
grāt desir et grāt plaisir se tu cōtinues en ton couraige.
Et pource beau filz esconte et tēs a moy et a mes poles
car elles ferōt pl⁹ de biē a tō ame q̄ toutes les richesses
du mōde. Ne p̄s pas exēple a ceulx q̄ sont repētās de
leur bō p̄pos/aus quelz deuocion est faillie/charite res
froïdie/et humble obeissāce abatue et crainte de dieu ou
bliee et ne deussent entendre a leur saluation/ne plaire
a leur createur. Et au temps qui viendra ilz en seront
meschans et pources Et affin que tu soies plus ardent
de ensuyuir ma doctrine et que ie t̄ay promis enseigner
et endoctriner comment tu te doys disposer a biē mourir.
Tu doys scauoir quil est ordonne et estably a ches
cun homme de recepuoir vne fois la mort corporelle.
Mais a bien scauoir mourir et auoir la conscience pure
et necte et bien soy disposer et preparer a estre a toute
heure prest et apapareille de recepuoir la mort en bon
estat quant elle viēdra affin quelle ne puisse venir si ha
stiuemēt q̄ la persōne ne soit toute preste de la recepuoir
liement et paciāment car mort est au bon fin de tous
maulx et porte et entree de tous biens. Mais on trou
ue maintz religieulx qui aujourduy ont ia passe le pas
ue la premiere mort: mais de la seconde fois q̄ lame soit
separee dauec le corps ilz nen voudroient point ouyr
a.iii.

parler ne partir de cestuy monde pour tant que ilz ne
ont point appris a mourir. Ilz ont degaste et follement
vse leur vie en parolles vaines et mondaines/en ieux
en ris/et en diuers esbatemens. Et aucuneffois en pres
en noies/en dissencions lung avec lautre/et quant leu
re de la mort vient elle les trouue mal appareillees/et
mal disposes pour bien mourir. et met hors incontinet
la doulte ame de son corps et l'ame au tourment et a
la p'durable peine de fer. or d'icques maintenat te souui
engne d'ung homme q est au lit et a leure de la mort fays
comme sil parlait a toy tout sus le point de mourir.

nant le disciple ouit celle exēple il prist a sou
q straire son cuer et son entēdemēt de toutes cho
ses mondaines/et tantost considera la sembla
ce de l'omme qui tantost doulüst mourir. Lors lui vint
vne vision quil deoit deuant luy. vng ieune iouuencel
qui estoit souppris du mal de la mort et luy conuint ha
stinemēt mourir et si n'auoit quelque ordonnance faicte
pour son saulement. Il se complaignoit moult p
teusemēt en disant La paour et doulleur de la mort me
ont assailly et environne la peine de fer me fait assaillir
elas mō dieu et mō createur q ne mourus ie la
iournee q ie fus ne: las le p'menceēt de ma vie
fut en larmes et en pleurs et ma fi est et sera en gricfues
cōplaintes peines et doloers. Mort p'mēt la memoire
et la souuenāce de toy est amere et dure chose d'atēdre ta
venue especialēnt a ceulx q ont les cuers iolis et gais
et q aimēt les delices et les esbas du mōde. Mort com
ment ta presence et ta venue est horrible et espouētāble

Dce ieusse tard cuide q ie deusse si tost morir **D**faul
se mort tu mas pris indespourueu tu mas faulsemt ef
pie/tu mas couru sus en trayson sans dcfiace: ie me ad
uise maintenāt/mais cest trop tard: ie bas mee palmes
par douleur ⁊ p desespérance en moy cōplaignāt ⁊ que
rāt la maniere cōmēt ie pourroie escheuer la mort mais
ie ne scay nul destroit ou ic puisse fourir pour eschapper
Ie regarde de to⁹ coustez. mais ie ne voy psonne q me
puisse dōner secours. car ie voy de vray q cest chose det
minec que mourir me conuient et ie ne men puis escha
per. **J**ay ouy la voix de la mort qui ma dit: tu es filz de
mort/richesses/recours/ne amys charnelz ne te peuent
deliurer de ma main/ta fin est venue il est ainsi ordon
ne il le te fault accomplir. **M**on vray dieu me con
uient il si hastiement mourir/et ne pourroit ceste sen
tence estre rappeslee/me conuient il si hastiement dep
tir de cestuy monde. **M**ort angousseuse mort cruelle
sans pitie de mon eage. **N**e me soies pas si cruelle. **N**e
me prens pas si indespourueu: donne moy vng peu des
pace/affin q ie me puisse repētir du tēps que iay perdu.

Quant le disciple ouyt le iouuencel ainsy com
plaindre/il adressa a luy sa parole et luy dist.
Mon amy il me semble que tu ne parles pas
saigement/ne sces tu pas que la mort va iustement/et
quelle ne spare psonne ⁊ na pitie du ieune ne du viel
Luy des tu que la mort doie auoir pitie scullement de
toy et non de nul aultre/et que elle n'ast entrer en ton
corps. **N**esces tu pas que les saints prophetes et les
a.iiii.

apostres & moult d'autres saintes personnes et deuotes sont mors à estoient remplis de graces & de vertus.

i e cuideoye que tu me recōfortasses mais tu me desconfortes plus fort que ie nestoie par deuant

Saiches de vray à ton langage me desplaist combien que tu me diez verite/car ceulx dopyent bien estre appellez maleureux et folz qui tousiours viuent en peche et qui tousiours sont dignes de dānation & ne pensēt à leur fin ne à ce qui leur peut aduenir apres la mort/car ie ne pleure pas le iugemēt de la mort/ie scay bien que mourir me fault/mais ie pleure à plain le grāt dommaige que ie auray de ce que ie ne me suis appareille et ordōne deuant la mort quant ie le pouoye faire Je ne me plains pas de la departie du monde/mays ie plains le temps que iay perdu par tant d'annees à sont passees sans prouffit. Helas comment ay ie desceu/ie me suis fomoye de la voye de verite/ie puis bien dire maintenāt que suis alle p vne tresmauluaise voie cest par la voye d'iniquite et de perdicion. He vray dieu que me vault il maintenant mon orgueil quel prouffit me fait maintenāt la ventance de mes parens ne de mes richesses tout est passe plus tost que lombre du soleil si tost que ie fus ne ie commençay à mourir et tendre à la fin/ie ne peus oncques mōstrer vng tout seul signe de grace ne de vertu ne de quelconques bien. Mays ie ay este tousiours environne de boubons et de pechcs. Helas mon esperance et ma ioye ont bien peu dure car tout ainsi est il de moy et de ma vie/si comme de fumee qui est deboutee de vent. Et comme il est de la poulidre

que le Vent dechasse puis deca puis dela. Et pour ceste
cause sont mes parolles plaines de amertumes et de
griefues complaints et mon cuer triste & doulent
¶ Vray dieu de paradis que ne suis ie en tel estat que
ie estoie ou temps de ma force Et q̄ ie auoie si grāde es
perāce de moult loquemet viure affin au moins q̄ ie me
puisse pourueoir contre les grans maux que mainte
nant me sont aduenus/ie men gesmentoye bien peu/
ie despendoye pouurement et meschamment le temps
qui est precieus en complaisant a mes volūtes: iestoie
abandonne a toutes delices et a tout ce que mon cuer
desiroit & avec ce menoie vie a mō appetit/or est le tēps
venu que ie suis en mal point comme le poisson qui est
pris en la raps/mon temps est passe iamays ne peult
estre recouure. Helas ic ne eus oncques si petite espace
de tēps ne si petite heure que ie peusse bien auoir faict
aucun bien et aucun prouffit espirituel q̄ mieus me
vaulsist pour le saulement de mon ame que tous les
biens terriens qui furēt oncques crees. Helas moy do
lent/cc nest pas de merueilles se ie ay les larmes aux
yeux. et se ie ay doulleur au cuer car ie ne puis rappel
ler ne reuoyer ce q̄ est passe. ¶ Dieu du ciel pour quoy
ay ie tant attendu: et pour quoy me suis ie mis en non
chaloir.. ¶ cuer de mon ventre comment tu as bi
en cause de gémir et soupirer. ¶ Vous qui me voyes
en ma misere et en ma doulleur consideres qui estes la
fleur de vostre ieunesse qui auez tant de temps & espas
ce conuenable pour bien faire. Je vous prie pour dieu
regardez ma fin douloureuse et vous chastiez par ans

truy. Mettes vostre peril en mon dōmaige despendes
vostre ieunesse au seruice de dieu nostre seigneur affin
que ne facies cōme iay fait / et que ne soies deceups aīsi
que ie suis. O belle ieunesse pmet te ay ie pdue. O dieu
de paradis ie me cōplains a toy de la misere que iēdure
quāt iestoie ieune ie haioie to^r ceulx q̄ me chastioiet et en
seignoiēt. Je ne vouloye onyr parler de doctrine de q̄l
conques en seignemens ne ne tenoye compte de ce que
on me disoit pour bien / et mettoye a non chasoīr tout ie
despitoye toute discipline. Je ne pouoye droit regarder
ne esouter ceulx qui me reprenoient / mais mon cueur
souffloit contre culx. O dieu de paradis / or est venu le
temps que ie suis cheu en parfonde fosse et au lac de
mort / il me baullist mienlx nauoir este oncques ne et q̄
ie eusse este perp et estaint au ventre de ma mere pour
ce que iay este fol et ay follement despendu le temps q̄
me estoit preste en cestuy monde pour faire penitance et
acquerrir merites enuers dieu le pere. Lors le disciple re
spondit. Cest chose braye que tous mourrons et tous
prons de vie a mort de iour en iour aīsi que leaue qui
decourt tousiours a bas et ne retourne point a mont /
mais non obstant dieu ne deult pas q̄ lame perisse mais
latraict a luy pource quil scet que nostre fragilite ne se
peut adresser a bien faire sans son ayde. Or mentens
et fays penitance pour les deffaultes passees et retour
ne a nostre seigneur / et se tu as bonne fin il souffrera
pour ton saulnement

¶ Dest ce que tu me dis/te semble il que ie me
doyue repentir/ne doyus tu pas que ie tra-
uaille a la mort/ne doyus tu pas que ie suis
si esponente et trouble/et ay telle horreur de la mort et
suis si destraint de la maladie que ie ne scay que ie doy
ue faire. Car tout ainsy et en la maniere que la per-
dris qui est entre les ongles de lespreuuiers pasmee de
paour a si la paour de la mort/ma oste le sens et l'enten-
dement que ie ne scay que dire ne que ie puisse pence-
re a quelle chose/foirs seulement comme ic pourroye
eschouer le grief et angouisseux pas de la mort. Et tous-
teffoys iay travaille en vain: car ie suis certain et as-
seure que ie ne puyes eschapper ¶ Comme est bien eu-
reux celuy qui fait penitance des le temps de sa ieunes-
se: car lors elle est bonne et seure/Mais qui attend ius-
ques a la fin de ses iours/ie me doubte quelle ne soyt
prouffitabile. Helas moy doulent pourquoy ay ie tant
attendu a moy corriger et faire penitance/iauoys sou-
uent bonne volonte et pourpensoye de moy amender
et de bien faire: mais ie nen faisoye rien/et le promet-
toys souuent a dieu et a mon confesseur /si le pensoye
en mon courage et que ie m'amenderoic: mais ie ne met-
toys rien a execution. ¶ Demain demain tu as
fait vne longue trace/iay attendu de bien faire demai-
a demain tant que le lendemain de la mort est venu
et metient / et aussy le demain de ma dampnation /
Ne suis ie pas doncques a la plus grande mysere ou
creature puisse estre. Ne ay ie pas cause de estre tri-
ste et desole. Car ic nay guieres este en cestuy monde

et suis desia venu a ma fin/ et qui plus est quāt il m'est
venu et souuenu aucune fortune comme estre prison-
nier en quelque prison et destroit/ ic me suis souuent re-
commande a dieu mon createur/ et faict deus en plusis-
eurs et diuers lieux et p mis y aller nudz piedz et aultre-
ment le pmettoit fermemēt/ affin que dieu me voulsist
permettre q ie paruenisse a la bonne fin sans iamais y
rēchoir/ et touteffois ie mauuais nay pas fait ne acō-
ply mes deus et promesses ainsi que promys lauoye/
quant ie me suis trouue hors des perilz ou iestoye cheu
et me suis moque de mon createur/ et nay pas tenu cō-
pte de les accomplir/ et ay mis en ma pensee que de tout
ce ie me confesseroie et proie a romme ou a saint iaques
affin que mesditz deus me fussent remys en aultre pe-
nitance/ et touteffois iauoye bien pouoir de les accomplir
mais de mon faulx courage esperāt estre tousiours en
bonne force sās pēser a la mort et fin de mes iours doulou-
reux/ nē ay rien fait et touteffois ie nay point ecores trē-
te ans descu en ce monde et nay pas employe vng seul
iour au seruice de mō createur si en auois ie bien auāta-
ge se ie eusse voulu. helas cest la cause q me fait le cuer
creuer. O vray dieu de paradis q seray honteu quant
seray deuāt toy et deuāt tes benoyz sains au iour du iu-
gemēt. Et quāt ie seray ptrait p estroit mādēmēt de rē-
dre cōpte et reliqua de to⁹ les mauus q iay fais et de tous
les biēs q iay laisse a faire helas helas q dois ie faire et
quel remede y pourray ie mettre Voiez cy la mort q me
assault de ptir me quiēt/ ma pource ame a cōge de laisser
le corps sans nul respit/ or entens a moy et soies certain

que i ainleroye mieulx maintenant que vne p'sone dist
vng aue maria pour moy q' auoir gaigne to' les tresors
du monde: mon dieu quans biens ay ie laisse a faire en
ma vie. Helas cōment rendray ie compte de toutes les
heures que iay eploie en choses vaines. ie deusse auoir
prie aux estrāgiers quilz priaissent dieu pour moy puis
que ie nē tenoye compte. O vray dieu du ciel aies pitie
de poure pasciēt O vo' mes amys ie vous requiers to'
ensemble que vo' ayes pitie de moy a ceste grāt necessi
te: car ie suis priue de toute ioye.

M On amy ie voy que tu est en grāt douleur dōt
iay compassion: mais ie te requiers pour dieu
q' tu me dōnes conseil comment & par q'lle ma
niere ie me pourroye maintenir & gouverner affin q' ie
puisse cūter leure soubdaine de la mort & que ie ne soie
pris comme tu as este

T O mas fait vne subtile demande: Car tu as
bien mestier de bon cōseil/ touteffoys ie te con
seille que tu ayes souuēt vraye & volūtaire cō
triction/pure & entiere confession & satisfacion/labeu
re en ces trops choses de tout ton cueur/et fuyt toutes
choses nuyssantes a ton saulnement/soyes tousiours
sus ta garde & te maintiens en tel estat comme se tu de
uoyes auionrduy ou demain mourir/metz en ton yma
ginacion que ton ame soit en purgatoire et par le com
mandemēt de dieu elle y doie demourer dix ans pour
la purger des pechez/& q' tu ne la peus secourir fors seu
lemēt en ceste ānee p'sente par telle maniere q' se tu nen
fais bien ton deuoir elle y demourra les dix ans. Or en

tenda donc a elle / & considere la douleur ou elle est / & cō-
ment elle est être les ardās chaleurs tourmētee / escous-
te sa voix / & mēt elle se cōplaint a toy et dit / o mon tres
chier amy dōne secours a ta pource ame honnie / souuiē-
gne toy de ta pource ame enchartree / apes pitie de moy
et me fais ayde de ma griefue desolation. Et ne souf-
fres pas que ie soye plus longuemēt en ceste douleur / &
en ceste chartre obscure. car ie ne ay a qui recourir fors
que a toy / & chescun me delaisse languir en ceste flammē
me douloureuse

Ar aduēture que ceste doctrine me seroit prouf-
p fitable se ie lauoye par esperance / ou se iestoie
en tel estat qme tu es / & se ie eschappoye adonc
purgatoire pourroye faire ce que tu me dis: Mais com-
bien q ces paroles soiēt de bon / & se il si font elles peu de
prouffit a maintes gēs pource q ilz ne veussēt pēser a la
departie du monde / mais ilz tournent lozeille quant ilz
les oyent parler / telles gens ont peu / & ne voyēt riēs
Helas ilz cuidēt viure longuemēt pource quilz ne doub-
tent point la peine de la mort: ilz ne font nulle diligēce
de eulz pouruoir denāt leure de la mort / ne ne pensent
point au dōm aige quil leur en peut aduenir. Quant le
mal de la mort vient a aucuns: fors les amys charnelz
viennēt vers luy et luy promettent ce quilz ne sceuent
et dient tu nas garde: il ne te fault fors que liesse / prēs
bon courage en toy / tu es encores asses ieune / & de forte
cōplexion tiēs toy tousiours chaudemēt / telles polles
sont vaines / & sans prouffit / mais nul ne lui dit ta mort
se aprouche / tu dois bien auoir cause de toy doubter car

tu es en grāt peril/cōfesse toy/pēse a ta poure ame ches
cun est phisicien du corps/mais nul ne se mesle de la po
ure ame/lūg dit q̄ ce sont fieures/vng aultre dit q̄ ce est
de chaleur ou de froidure q̄ le tient en la coree: puis vng
aultre viēdra q̄ luy mettra la main au fronc ou le pren
dra par le bras et le confortera disant que tant ost sera
en bon point. mais il n'en scet rien/se ce n'est par deuinez
Et par ceste maniere la poure ame ⁊ le poure malade
est barate ⁊ deceu: ⁊ pour certain les amys du corps sōt
ennemys de lame/car le douloureux qui l'aguiſt est tra
uaille a la mort: ⁊ se met en oubly par telles paroles et
promesse/car il aduient souuent que le malade se grief
ue et sefforce de iour en iour/et pense guerir/mais il ne
garde leure quil deffault a vng coup/et ainsi il est sās
aduis ⁊ rend sa poure ame. Adonc vient le mauuays
esperit qui prent la poure et miserable ame ⁊ l'emporte
en enfer en tourment et en peine. Quāt telz meschans
et maleureux sōt pris au lac de la mort ⁊ quāt la grief
ue maladie leur viēdra soubdainement: ⁊ ilz serōt a leure
de la mort/toutes tribulacions pestilēces meschantes
luy courront sus tout a vng coup/adont criront et di
ront a dieu quil les secoure/mais ilz ne seront pas ouiz
pourtant quilz nont pas voulu ouyr la doctrine de sa
pience ne croire bon conseil. Et pource en trouue lon
peu au iourduy qui soient ferns au cueur ne repentens
ne quilz se deullēt corriger ne amander. La malice du
temps de maintenant est si grande/et charite si petite
que lon treuve peu de gens qui soyent parfays ne par
faitement disposes a bien mourir/ne qui soyent si ar

Dans en deuotion ne si desirans de leur saluation quilz
voulussent mourir avec ihesu crist. et pource quilz nat
dēt ne pensent a ceste fin/ilz sont souuent souppris de
la mort cōme tu voyes que ie suis Et si tu veulx sauoir
la cause de ce peril qui tant est commun par le monde/
qui tant fait perdre de ames: ie se te diray veritablement

La premiere cause est appetit desordonne d'acquérir
honneur. La seconde est de porter a son corps trop grāt
faueur. La tierce est de auoir aux biens mōdains trop
grant amour. La quarte est en loquassion mondaine
trop mettre de labeur. Ce sont les quatre principaux
enseignemens que tu peus auoir pour ton saulement &
estre deliure du peril de ceste mort soudaine & perilleu
se/entens & retiens mon conseil. Premièrement voy et
regarde ma doulēte & triste psonne/souuiengne toy de
lestat ou tu me voyes & ramaine souuent a memoire/re
garde ma doulleur souuēt deuāt tes yeulx et tu sētras
tantost que ma doctrine te sera prouffitabile/car tu ne
doubterast pas la mort mais la desireras de bon cuer
cōme la voye p ou on va en paradis/mais fais ce que ie
tay dit deuāt/ne pers iour que tu n'ayes souuenāce de
lestat ou tu me voyes/retien diligēment mes paroles et
les garde bien en tō cuer/car toutes les doulleurs q tu
me voyes souffrir maintenāt tu les souffreras plustost
que tu ne cuides: car nul ne scait leure q la mort viēdra
D cōme sont enreulx ceulx qui tousiours sōt prestz de
recepuoir leur seigneur quāt il viēdra/car ilz trespasser
rōt glorieusement de ce mōde/et q lque peine quilz dopuēt
endurer la mort corporelle ne les empeschera point de

leur saulement/mais ilz seront mieulx purifies a en
trer en gloire perdurable/et seront des benoitz anges
gardes et des citoyens celestieulx conduis et menez en
la cite du ciel. La departie de lame ⁊ du corps sera len-
trec du pays de gloire. Mais las plus que las en quel
lieu pense tu que mon esperit doyue estre en ceste nuyt
loge quāt il sera party de mon corps/ qui sera son hoste
qui abergera au iour dūy mō ame. Helas q̄lle doyue ⁊ q̄l
chemin fera elle q̄ la recpnera en paix. O mō ame cō-
mēt tu seras enuiee desolee des cōfortee foruoiee de tou-
tes gens delaissee Helas or ne trouueras tu persōne de
ta siāce q̄ bien te face ne q̄ te vueille cōforter nul naura
pitie ne compassion de toy/ donc iay telle douleur ⁊ tel-
le tristesse que les larmes me coulent par les yeulx ha-
bondāment. Et que me vault se plourer dicq̄ en auant
ne se plaindre Dee; cy leure que lame me part du corps.
Helas or voy ie bien que ie ne puis plus viure Dees cy
la mort qui maprouche/ il est fait de ma vie Dee; cy mō
dernier iour les mains me roidissent/ la face me palist
les yeulx me tournent ⁊ parfondissent en la teste. Hee
Dieu ie sens les pointures de la mort par tout le corps/
qui approchent mon poure cuer pour le souffler. O
douleur mort! lie mon pouoyr commence a deffaillir/
la bouche me noircist/ la langue me fault ⁊ mon alaine
aussi. Je ne voy plus goutte ie cōmence desia par pen-
see en ymagination a veoir lestat de lautre monde.
O bien de paradis quel dolent regard/ las quelle dure
departie. O bestes cruelles/ o sarrons ennemys noirs
horribles ⁊ deffigures ie vous voy bien que faictez vo⁹
B.i.

icy a si grant nombre me espies vo^r/attēdes vous mon
ame elle iſtra tantost hors du corps/la deues auoir/la
voules vous auoir/la voules trainer en enfer pour la
estre tormētee p^ourablemēt. D iuge discret cōme tō iu
gemēt est rigoureux cōme tu poises a leſtroit pois mes
deffaultes dōt ie ne faisoie cōpte/ha a que maītes p^oſō
nes en font asses de tels z de plus grās z nē font point
de cōscience/zbeci la dernière sueur q̄ trōpe to^rmes mē
bres Nature est vaincue z de tout abatue D cōme dus
re regardeure de iuge. Il me semble que ie le voy p la
force de la paour que iay. A dieu mes compagnons z a
dieu mes amis/ie men vois pour estre constitue et mys
au lieu lequel me sera ordonne par le ſouuerain iuge/z
iamays de la ne departiray iusques a tant que to^rmes
peches que ie feis oncques tant fuſſent petis ou grās
ſopent estains ou purgies iusques au derrain: Je voy
la peine que ie voyſ souffrir z le tourmēt. Helas le mai
dre tourmēt que iay a souffrir est purgatoire qui ſurmō
te toutes les peines et douleurs mondaines Car plus
souffre vne ame en purgatoire dune ſeulle heure q̄lle
ne pourroit souffrir au monde en leſpace de cent ans.
Mais a dire le vray/le ſouuerain tourment et qui plus
tourmentent les ames ſans comparaiſon que nul aul
tre tourment. ceſt quilz ſont priues de la benoicte face z
viſion de dieu. D te ſouuiengne de ceſte doctrine Car
ie tay laiſſe ceſt enſeignement. A dieu te commande ie
men voyſ tu voyſ que mort me haſte apes ſouuenan
ce de moy/et des parolles que ie tay dictes. A dieu a
dieu ie rens mon ame.

uāt le discipule ouyt ceste Voix & ceste dure sentē
ce il se scria a haulte Voix & cōmenca a trēbler de
paour & lors se cōplaint a nostre seigneur & dist O dray
Dieu de paradis or voy ie bien q̄ ie ne puis longuement
demorer en ce mōde Las pme celle creature q̄ iay veue
mourir ma espouēte & esbahi O sire puissāt & misericors
ie te rēs graces cēt mille fois & pmetz amādemēt de ma
vie. Jamais en iour de ma vie ie ne euz si parfaicte cō
gnoissance des perilz de la mort cōme iay maintenant
et cuide certainement que ceste horrible & merueilleuse
Vision me fait grant prouffit a lame. Maintenant ie
voy bien de dray q̄ nous nauons point de seure maison
ca bas en terre. Et pource des maintenant sans plus
attēdre vnc seulle heure ie me dispose de tout mō cuer
dāmnēder ma vie. Je suis desconforte esbahi & espon
te de celle memoire de la mort que a peine puis ie res
pirer. Helas que feray ie doncques quant la mort sera
presente. Ostez ostez tātost la plume de mon lit / ostez le
repos de mon corps qui trop ma fait dempeschemens /
se ie ne puis porter vnc petite penitance ne vne ligiere
blesseure. Helas moy doulent comment pourray ie por
ter / les aspres angoisses de la mort cruelle / et la grant
chaleur denfer. Helas se ie fusse mort en tel estat ou se
ie t̄spassoie la charge de mes horribles pechez le feu dē
fer prendroit biē en moy matiere & busche pour moy ar
doir et enflamber en corps et en ame. Or me suis ie
maintenant aduise que ie ne feray point mon ame
dāpnier ne perdre tant que ie doy apmer. Mays la
poutruoperay en ceste petite & briefue espace de temps
b. ii.

Car ie dōneray tāt de peine ⁊ de labeur a souffrir a mō
corps/ ⁊ si mettray si bonne diligence et si grant peyne
daquerir bōnes vertus que mō ame naura cause de soy
desesperer a leure de la mort/mais elle sera guerdonee
de repos perdurable. O sauveur ⁊ misericors ie te sup
plie de tout mon cuer q̄ tu ne me vueilles liurer a mes
aduersaires ne condampner mais p ta benigne grace
donne moy a souffrir sus terre tant cōme il te plaira et
ne vueillez pas garder mes peches iusq̄s a la fin. mais
prenez vengeance en ceste mortelle vie et ne attens pas a
moy pugnir ⁊ tormēter iusq̄s apres la mort car ie seroie
perdu ⁊ auroie cause de cheoir en desesperacion Car le
lieu que tu gardes pour les pecheurs miserables est tāt
terrible plain de misere ⁊ de tourmēt que creature ne se
pourroit penser ne dire. O cōme iay este fol ⁊ mal adui
se iusques a maintenāt quāt iay si peu pense a la mort
soudaine ⁊ a celle terrible peine de purgatoire. or con
gnois ie veritablement que cest grāt sapiēce daquerir
bōnes vertus en sō viuāt ⁊ de fouyr les vices et sounēt
pēser a la mort. Je suis aduise ⁊ admoneste charitable
ment de moy pourueoir. et pource suis ie en grāt paour
et en grant doubte cōment et en quelle maniere mas
sauldra celle merueilleuse mort

u dois biē tant q̄ tu es icune ⁊ en ta force labou
rer puissamment et traualier ⁊ nespergnier poit
le corps: car pour aultre chose ne fut il faict. Apres aus
si souuenāce de ce que tu as deu ⁊ ouy. car quāt viēdra
a leure de la mort ⁊ ne trouues aultre confort ne te des
espere point cōment q̄ soit. mais recommande toy a la

misericorde de dieu et te remetx du tout a sa volonte et
ordonnance affin que tu ne te laisses cheoir en desesper
tu es ia mallement espouente soye de cuer pas ciēt qui
ers et encerche les escriptures ⁊ tu trouueras que la me
moire de la mort faict moult de biens a la personne qui
ayme dieu. Le saige dit en son liure quant vng homme
a vescu maintes annees en grāt l'ysse et en grās esbate
mēs adōt luy doit souuenir du tēps de la mort q̄ s'aprou
che laquelle mort termine et fait cesser perdre ⁊ finer tou
tes ioyes mondaines ⁊ corporelles. ⁊ doit pēser vng ches
cun q̄ luy conuient mourir ⁊ rēdre compte de toutes ses
vanitez et du bien quil a laisse a faire dont il sera dūre
ment argue et repris ⁊ asprement pugnē/oz dōcques apes
en ta ieunesse souuenāce de tō createur auāt que le tēps
de affliction te surpraigne. et auāt que les oeures des q̄l
les tu pourras estre triste et doulent viennēt/aduise toy
deuāt ton cōte ⁊ auant q̄ ton corps face poultre aussi que
ton esperit sen aille a celluy q̄ le donna/ ⁊ rens graces et
mercys a dieu de tout ton cuer de ceste courtopsyie quil
ta faicte et demonstree laquelle ne test pas souuent reue
lee. Et pource regarde entour toy diligēment et tu trou
ueras et congnoistras quil en ya beaucoup qui sont auen
gles et cloent les yeulx/ affin quilz ne voyent leur fin et
quilz n'ayent pas cause de penser a leur q̄lz doiuent mourir
ilz estouppent leurs oreilles affin quilz n'oyent la verite.
Considere aussi beau filz la grant multitude q̄ desia est
perdue et dampnee par faulte d'auis. pense et compte le
nombre se tu peus de ceulx qui sont dampnez et regarde
quans il y en a que tu as deu au monde qui menoyent

B.iii.

les grans boubas et estatz qui estoient de grant puiffa
ce et auctoute et de ta prochaine congnoifface et si s'ot ilz
trespassez et mis hors de ce mode ilz y sont allez deuant
toy en bien peu de tēps grande multitude et tonte fois
tu est assez ieune encore et si te fault laisser tout au der
nier. Or les regarde et parle a eulx et fais ainsi qmēt se
tu fusses trespasse. demāde leur ilz te respōdrōt et dirōt
en pleurāt D cōme est bienheureux celui q se pouruoit
encōtre l'aduenture de la mort et celui qui se tient et ab
stient de peche cōmettre et faire et qui cropt bon cōseil
aussy qui est a toute heure dispoise de recepuoir mort.
Or metz doncques en oubly toutes choses mōdaines q
sont cōtraires a ton salut/ordōne toy et appareille pour
aller et cheminer par le grant chemin royal a la mort/
Decy leure qui s'approuche de toy et ne sces le iour ne la
iournee quelle t'assauldra ne cōbien elle est loing de toy
ou pres et pour ce maine ta vie saintemēt et totes fais si
ordōneement que la mort soit bienheuree en telle manie
re que tu puisses venir au lieu de la glorieuse vie du roy
aulme de paradis

elas mō createur qmēt me pourray ie disposer
a puenir a celle gloire de paradis et a celle fin q
tu m'enseignes pour vray ie cuide q cest chose impossible
car iay cerche hault et bas p toutes les choses de ce mō
de et nay poit trouue de repos. puis suis reuenu a moy
mesmes et en recueillant mes pensees. mais elles sont
muables cōseil fucilles de l'arbre que le vent demaine
puis ca puis la. car elles mainēt au marchie et aux plai
doeries tātost aux grans disners la ou lon menge les

gras morceaux. tantost apres a l'ordure de luxure dōt
ma chair est enflambee d'une orde et puante chaleur et
mon cuer est hōny d'une orde et villaine pensee et quāt
ie me cuide dehurcr et fuir ie ne puis que le plus souuēt
reuiet en moy aucune confusion

ui ne resiste aux desirs charnelz et est negligēt
au mouuemēt de sō corps il se trouue si tressort
sye d'une corde q̄ est mauuaise coustume q̄ aps quant il
sen deult retraire il ne peut. Et pource quant tu dōps
telz cōseilliers venir a toy ne consens pas a eulx mais
retourne en oraison ou fais aucune oeuvre manuelle
et ne cesse point iusques a tant q̄l; te ayent laisse. car se
tu ne les cōbas bien certes tu seras vaincu il n'est nul
qui ne soit assailly autant et plus que toy. Souuiegne
toy de mōseigneur sait athoine qui nauoit iour ne nuyt
repos p̄mēt il batailla vaillamment. il est maintenant
glorieux ou cielz et honnore par tout le monde. prens ex
emple a luy et ne te laisses point vaincre. car quant tu
te consens a peche tu enues en toy l'entree des mauu
nais esperitz pour toy plus tenter et separer ta person
ne du souverain bien. car les malles pensees separent
de l'amour de dieu et le saint esperit senfuyt et despart
lame qui est mauuaise

sire tout puissant dieu de paradis tressublement
ie te crie mercy et euvre les secretz de mō cuer
et me confesse a toy que iay este negligēt au temps pas
se de tenir mon cuer puremēt et de bien confesser mes
fautes.

Jen ay laisse maintes par leurs ordures

b. iiii

et par paour & honte et qui pis est iay offendu ma coulpe
et nay point gemy mes peches. il nen ya nul a qui ie naie
scrup et puis maintenant estriuent ensemble lequel au-
ra deulx sur moy plus grant puissance et auctonite

Il as le cuer petit/mais il est auaricien & cons-
uoiteux a peine pourroit il souffire a vng oiseau
pour vng menger. Nays tout le monde ne luy souffist
pas. Il na ailles ne piedz/mais il n'ya leurier ne oiseau
qui sy tost soit transporte d'ung lieu en vng aultre com-
me il est/tu fays creatures nouvelles dont les vnes te
plaisent/vne foy tu les desires estre d'une facon nou-
uelle & l'autre foy de vne aultre/maintenant ton cuer
te maine en iherusalem/et tantost tu ten retourneras en
espaigne Ne penses plus dorisenauant a icelles cho-
ses tu scais que cest grant folie et nest riens/et ainsy tu
degastes ton temps/gecte aultre part ta pensee/conside-
re que mourir te conuient et ne scais ou/ne quant/ne com-
ment/ne en quel estat. Considere aussy ceulx q sont tres-
passes qui maintenant seuffrent grans douleurs et pey-
nes pour leurs peches que se dieu leur donoit quilz refu-
sent au monde et pour faire penitence comme tu es com-
ment courroient par les eglises hastiuement et par les
moustiers et s'agenoilleroient et leueroient leurs mains
et leurs peulx en hault en criant piteusement a dieu mer-
cy et se prosterneroyent et estudiroient et estandroient leurs
corps sur terre en soupirant du parfont du cuer et ius-
ques a tant quilz eussent pardon de leurs peches. Pense
que se ton ame estoit es peynes denfer comment elle re-

gretteroit le temps que maintenant tu vses en telles vanities/et considere en toy mesmes que en enfer les ames sont tourmentees sans esperance de pardon/ & sans auoir repos. Neantmoins se lamour de dieu ne te peult retenir/te tiengne la paour de son iugement et les angoisses de la mort que as a souffrir et les peines du feu ardent/les vers rouges/le souffre puant/lorrible vision des ennemis dure et aspre/lesquelles par aduenture tu souffreras se la misericorde de dieu ne te soustrait

oh dieu ie te prie que tu ne vueilles permettre que ie endure ceste ppetuelle dampnacion/ & ne vueilles getter la cruelle sentence sur moy/mais me done volente de bien employer mes sens/affin quil ne soit iour ne nuyt que ie ne soye occupe enuers toy.

uis doncques que tu desires a venir a la perfection de ceste vie espirituelle/ta te doys retraire de toutes cōpagnies que pourroient empescher de ceste vie maintenir et de tout ton bon propos/et a briefuement parler de toutes choses transitoires et mondaines tant que tu pourras selon ton estat sauue tousiours la reuerence et obeyssance de tes souuerains et de ceulx a qui tu dois obeyr par raison/ausquelz ie deulx que tu obeysses presentement et humblement/quiers et espye lieu et temps que tu te puysses retraire en aucun lieu secret pour toy occuper secretement es doctrines que ie t'ay donnees/et metz diligence de toy garder de peche/et fuyes loction de courroux et de tribulacion/garde que ton cuer soyt en toute parte sans vice et sans peche mortel/clos ton sens et ton entendement tellement que tes pensees ne

puissent yssir ne aler iusques aux delectacions et aux
plaisances de ce monde. Mais les rectiens affin quelles
soient contrainctes de culx esleuer en hault vers les ci
eulx. car tu dops s'auoir que entre les bonnes perfecti
ons que le bñ cheualier d'opt auoir en ce monde est par
te de cuer / et souveraine amour. car cest celle qui plus
plaist a dieu. pource oste tñ cuer de toute amour char
nelle et de toutes occasions qui te peuent empescher de
ton saulement et qui ont puissance d'amendier ton a
mour enuers dieu / et te tiens le plus en paix spiritu
elle que tu pourras / et au port de silence en pensat a ton
createur et te repose en luy par bonne amour. Peu de
gens viennent a perfection pourtant quilz ne vueussent
tenir le chemin ne acquerir la voye par ou lon vient
Mais aucuneffoys quant ilz sont admonnestez il leur
en desplaist et disent quilz sont plus aises de ainsi viure
et ne consideret point le peril de la dampnacion de leur
poure ame qui y gist. car il nest chose plus dangereuse
que de user et persenerer en la propre volente mauuaise
et meschance acoustumance et ne sen vouloir corriger
puis doncques a la fin de leur maleureuse et triste vie
admonnestez les de retourner a dieu. Car tu es tenu voi
re se tu penses que par tes paroles ilz cesseroient de mal
faire. mais garde bien deuant les gens faire chose de re
prehension monstre a tes oeuvres aucune signifiace de
bien en les remettant en esperance de les esmouvoir a
deuotion: et sur toutes choses garde toy de vaine gloy
re. car tu te mettroies la hart au col. et se tu serches bien
les escriptures tu trouueras que plusieurs en ont pers

Du leur loier / & pource quoy q̄ tu facez pour toy ou pour
aultruy / fais tout par bonne intencion & en bonne espe
rance. et en rends graces a dieu. Fais que ta memoire
soit esleuee en hault par contemplacion de diuine retri
bucion et tends tousiours a la gloire perdurable / pour
laquelle auoir tu as este fait & cree. fais que toute ta pē
see & toute ta force soit a dieu assemblee tellement q̄lle
soit ramenee a vng esperit. car cest la souueraine pfec
cion que lame peult auoir tant comme elle est conioinc
te au corps. Metz toy en paix de conscience et ne metz
point ton estude en la beaulte de creature. Dste tō cuer
tant que tu pourras de toutes choses terriēnes et ta cō
paigne au souuerain biē que iamais ne te fauldra / cest
cy vne briefue doctrine & enseignement selon lequel tu
doyes viure Car cest la somme de toutes perfections. se
tu estudies ceste lecon et tu la metz en ton cuer tu ne
pourras faillir a auoir la beatitude perdurable et com
menceras en ceste vie mortelle a entrer en la possession
du ciel Et se tu te cōplaignois en disant que tu ne pour
roys tant durer en vng propos. Je te respons que la v
tu diuine peut plus faire que tu ne peus penser

uāt le disciple eut entēdu ceste lecon prouffita
ble il se pensa quil se tiendroir desla en auant
en sa chambre solitairement et tantost renderoit a tou
te consolacion mondaine / et fut du tout determine a
soy confermer a ce que sapience luy auopt dit. Droy
ceste tes paroles sont moult douces / veritablement
elles donnent commocion a mon cuer et suis rayuy de
tout amour

antost le disciple leua son ame a dieu par sainte
côteplaciō en pēsant aux choses dessusdictes et
a la fin il s'endormit / et lors luy vint en vision vne region
plaine de tenebres horrible et adāt il se sucilla en trēblāt
de paour / et demanda que cestoit / et il luy fut dit q̄ cestoit
le lieu ou les ames deuoyent peine endurer l'une plus q̄
l'autre selonc la quātite des pechez ausquelz sont pour pur
gatoire. Les autres par perpetuelle dāpnatiō si horrible
que hōme mortel ne la pourroit endurer. La voyt on fis
gures hydeuses des ennemis et noyēt riēs fors que les cō
plaintes et gemissēmēs des dāpnez. Et le disciple regar
doit en hault des peulx dētendēmēt la iustice de dieu tres
espouventable et la se baignoit en gouttes de sueur q̄ luy
consoiēt abōdāmēt parmy sō corps pour la grāt horreur
q̄l auoit / car dyables y estoient / puis d'une maniere puis
d'autre et adonc cōgneut que chescun estoit pugnyn selonc
sa deserte. Et p̄mierement les pillars et tous ceulx qui
auoient robe et ransonne leurs freres crestiens q̄ par ga
belles et desloyalles extorciōs et iposicions auoient apouri
le poure peuple iceulx estoient pendus au gibet dēfer / et ilz
lec batns et trauallez des ennemyz d'enfer sans pitie et
misericorde. Et autres qui estoient nommez ypocrites
qui pour le temps quilz vinoient auoyent monstre par
dehors l'igne de deuocion et de saintete et en cuer estoient
plains de felonnie et souuent desiroient la mort d'autrui
L'enlx la estoient atachez au destroit et les chiēs dēfer les
mordoyent tousiours sans cesser. Puis regarde les or
gueilleulx qui par leur arrogāce en ce monde vouloyent
surmōter les autres / ausquelz les ennemyz fouloient les

goiges en tourmentant tousiours les aultres ames et
marchoient par dessus eulx pource quilz nauoient vou
lu que la gloire du monde.

es puroignes & glottés q auoient serui a leur bē
tre & fait les grans exces de boire & de menger
ceulx se faisoient biē ouir: car ilz vllloient cōe chiēs & loupz
qui sont mors de faim & la sâgue traicte demâdoiēt vne
goutte deaue a estaindre leur chaleur & p̄s deulz estoient
dyables qui dedans leur gorge gettoient et versoient a
plaines fioles plomb bouillant/souffre rouge puant
et leur conuenoit endurer ce breuuage

pres estoient les luxurieux q auoient demouré en
leurs obstinations & mys leur cuer en amour
charnelle hōmes & fēmes/lesquelz estoient mors de ser
pens enflez q leurs gettoient le venin iusques au cuer
ilz mordoiēt la terre dēfer pour la douleur. Acculx & celz
les qui auoient este cōpaignons estoient ensēble & mauldi
soient l'un l'autre en disant par toy suis dampné.

ur to⁹ les autres estoient tormētez les auaricieux
Usuriers q auoient trōpe les pources gēs: car ilz es
toient en fosses plaines de metal bouillāt & se efforoi
ent de vouloir yssir hors/mais les bourreaux dēfer les
reboutoient trescruellemēt dedās: et en celluy tormēt
estoient pugnis les faulx iusticiers qui auopēt desrobe
leurs seigneurs/& les gēs deglise q pl⁹ auopēt entendu
au tēporel que au spirituel/aussi les gēs de auctorite q
auoient eu les biens de leglise par pillerie

auerniers & ceulx q auoient iure regnie & despi
te dieu & les saīs/fēmes gēglereffes orgueilleu

ses et despitueuses et plusieurs faulx crestiens y estoient
cruellemēt pugnīs qui tous ensemble croient qme bes
tes muēs p telle maniere que cestoyt grande afflictio
de veoir leur hidense chaleur et douloureuse pplainte et
quāt ilz regardoient les diables qui les tourmentoient
q auoient les faces rouges cōme fournaies ardantes
ilz maudioient dieu du ciel qui les auoit crees pour la
presse du tourmēt qz enduroiēt/tātoſt venoit vne voip
sur eulx en disāt: ou sont ceulx q au mōde ont delicien
semēt desu et ont acōply leurs desirs charnelz ilz disoi
ent dōndō no⁹ bon tēps tant qme nrē ieunesse dure vo⁹
faiscs les grās exces des biēs dōt vo⁹ auies grāt habō
dāce et ne vo⁹ souuenoit des pources: or est bien la charz
vue tournée: car maintenāt ilz sont en gloire et vo⁹ estes
en tormēt/on vo⁹ portoit les grās hōneurs dont vous
vo⁹ gloifiez/ vous auies grosses paroles plaines dor
gueil et de vanitez et iuries et parjuries dieu et tous ses
sains. Or est vostre vie finée/et toute vostre plaisance
il vo⁹ cōmient doreſenauant pleurer/ et gemit sans fin et
sans remede. Helas cōment sommes mauditiz: car ias
mais no⁹ ne serons deliurez/no⁹ auons laisse le chemin
de verite et pris le sentier d'iniqte en obeissāt aux delitz
de noz corps/o comme briefue plaisance pour auoir sy
longue desolacion. Or nest il creature au ciel ne en la
terre de qui no⁹ ayons ayde et confort/que nous prouffi
te maintenāt nostre orgueil et habōdāces de noz riches
ses mauuaiselement acquises. No⁹ nauons nul repos
et tousiours trauailions pour acquester et prenids et ra
uissions lantruy sans restituer. Las nous assemblids

peche sur peche dōt andōs maintenāt la peine ⁊ le tourment qui nous est demoure perdurablement sans fin. Helas nous souffrerons peine de mort et iāmais nous ne mourrons. O mon pere charnel pourquoy me laissas tu venir en terre dis que ne me desstraignis tu en ton ventre. Que ne me estraignis tu en me enfantāt/leure soit maudicte quant tu me fantas. Voiez cy la departie de nous et des bienheureux qui vont en gloire/ ⁊ voiez cy les diables qui no^r tourmentent et trauaillent ⁊ no^r mainent pendre au gibet de enfer. No^r no^r departōs de dieu ⁊ perdrons celle noble face ⁊ glorieuse vision dont les āges glorieux ⁊ les benoys sains sont guerdonnez no^r no^r en allons en celle cruelle et maudicte dampnation en la compagnie des reprouues ennemys de enfer pour estre pugnis sans fin: car no^r sommes maudis de dieu ⁊ separez de la compagnie de ses sains et amys et bons seruiteurs q̄ ont accompli ses commandemēs ⁊ sa sainte volūte. Helas no^r disōs q̄ la vie diceulx estoit reprouee folle et vaine: ⁊ les auons en reproche ⁊ ilz ont maintenant la gloire de paradis et leur part avecques les sains du ciel. O douleur/ o tristesse/ o gemissemēs de cueurs dampnies. O clameur perdurable qui tousiours durera et iāmais naura fin/ et tousiours sera renouuelee et non ouye ne escoutee de dieu. Noz peulx maudis et maleureux ne verront plus que douleurs ⁊ miseres: mais noz oreilles ne orront iāmais que complaintes ⁊ douleurs. o tristes cueurs ⁊ desolez gemissez ⁊ soupirer larmes coulās auales penso pour ceste perdura

ble malediction et maladventure la sentence de dieu
nous a oste esperance et aurons peine sans fin

o iuge perdurable seigneur du ciel et de la terre
ceste visio ma icy fort tollu mō sēs et si trouble
q̄ ie ne scay q̄ ie doy faire. ie flechis mes genoux en ter
re et esliene mes mains a toy en supliāt q̄ tu ne me ducis
les cōdāner en ce tourmēt ne que iendure celle horrible
et intollerable peine Sire seble q̄ ie donne auoir penitā
ce mondaine: ie te supplie que tu ne me espergnes poit
donne a mon corps maladie et peine tant que en pour
ray porter ne iamaiz iour de ma vie ie ne me plaindray
de quelque tourment qui me doyue aducir

et tiendras tu longuement en ce propos. Sire
t iusq̄s a la mort moiennāt ta grace tātseullemēt
pugnīs moy en ce monde. Se ie te donnoie en ceste heu
re p̄sente persecution et tu eusses patience p̄me tu me p
metz la peine que tu as deuue te seroit legiere a souffrir
et se pouois plore en ton cueur tes peches et me aimas
ses cōme fist la magdaleine tu te deliureroyes de tous
perilz et ton ame iamaiz nauroit quelconque peine a
endurer.

ire ie te prie que tu me dies encores vng mot. Je
te demande se nul de ceulx q̄ iay deu en si grant
doulleur ont este en ceste perfection

a ulcuns en pa comme ie tay dit q̄ ont par aucun
temps este de grant perfection: mais ilz ont eu
au monde leur payement. car ilz attribuoiet a culx les
gloires mondaines et desiroient a auoir la gloire et les
graces spirituelles et nusses graces ney rendoyent a

Bien. Aultres s'ot sicōme leur sebloit q'z faisoient moult
de bien/mais ilz auoient peches secretz lesquelz ilz ca
choient en leurs consciences pour honte d'estre de leurs
confesseurs desprisez. ilz ne les ont point confessez & au
iour de la resurrection ilz seront en leur confession des
couuers. Aultres plusieurs y sont qui sont obstinez
en leur mal/ausquelz comme a toy leur auoye dōne du
bien et du mal.

Les ioyes de paradis

Regarde celle cite tant noble paree dor et de pier
res precieuses plus cleres que le soleil. Voy les
sieges celestielz nobles & enluminez desquelz trebuch
la cōpagnie de lucifer. Esconte les beaux chans quilz
chantent louant et glorifiant dieu le pere sans cesser ioy
eusement/tous ceulx qui y sont/sont d'une volente. la
est habondāce de toutes choses que cuer peut desirer.
la n'ya nulle tristesse & ya p'durable seurte. Ha a beau
filz aduise vng peu tes amys et parēs que tu dois estre
remplis de ioye et de liesse. Maintenant il est heure q'
tu te remettes en choses celestiellles Tourne les yeulx
et voy celle grāt multitude cōment elle est en grant de
sir. Ilz sont tendus a contēpler l'excelence & noble fa
ce de la trinite en laquelle sont toutes figures en leur a
mour & senflābent pour la grāt delectacion qui leur ad
uient. car ilz voient la grāt lumiere par laquelle ilz s'ot
tous enluminez tellemēt que vngchescun en soy resuit
autant ou plus que le soleil materiel. Regarde plus
hault et voy la royne des anges & des vierges Et com
ment elle est adournee d'ung singulier preuiseige d'amour

ci

et de gloire. et pment elle surmôte la haultesse des an
ges et est par draye amour accorde de ihesu crist et iouste
les piez assise de son chier filz et tourne ses yeulx de mi
sericorde eüers toy et eüers to^r aultres pources pecheurs
Cōsidere aussi la dñacion et seigneurie quelle a au ciel
cōmēt elle deffend les pources pecheurs et pmet elle fait
la paix a ceulx q̄ ont offendu. Puis aps voy la nature
des anges q̄ sont de lordre des cherubins et les benoites
ames q̄ sont en leur ppagnie ardās en lamour de dieu.
Et pment ilz sont cōtinuellemēt sans cesser ravis et tēs
dus a luy de pl^r en pl^r soy desirās repouser et approucher
de luy cōe en son pprie lieu et repos p̄durable cōme aussi
lordre des cherubins et seraphins regardēt labondāce et
lumiere diuine et la respandēt aux aultres largement.
Cōmēt aps lordre des trosnes et des biēcureux sont en
leur cōpagnie se reposent en dieu et dieu en eulx ioyeu
sement. Apres pment la seconde gerarchie est enlumī
nee de la p̄micre et de la tierce. et pment chescun a sō of
fice propre. Regarde bien cōment ceste grande ppagnie
qui est infinie est ordonnee/dont elles sont parees de
iopes merueilleuses et delectables. Dregard doulx et
gracieux plain de toute beaulte et de souveraine plaissā
ce. Regarde encores les apostres et principaux amis de
dieu pment ilz sont noblemēt assis sur les sieges de iu
gemēt. D cōmēt ilz ont souveraine puissāce pour iuger
et dōner sentēce diffinitive Voicy aps les glorieux mar
tirs cōment ilz sont clers et reluisās de cōleur vmeille.
Regarde aussi et considere en toy mesmes les plaies et
les blesseures q̄s ont endure sur terre et pmet elles aps

parent luisantes & cleres cōme le soleil. Considere aussi
les benoistz confesseurs desqz rayes semblāt feuiſſāt
auec eulx sont les ſaictes ames qui sont conuerties a
Dieu ca bas en terre par leurs predicaciōs et to⁹ enſēble
rendent graces & louenges a dieu. Or regarde apres la
noble cōpagnie des vierges q̄ sont blāches nettes & pu
res. Escoute leurs chansons plaines de melodie deuāt
la trinite / & par ceste maniere peus ſauoir pment toute
la court du ciel est trespelinsāt de la doulceur diuine et
rēplie de ioye / ceste cōpagnie q̄ est celestielle est dune vo
lētē & fōt maintenāt moult belle & melodieuſe feste & so
lēnite deuāt leur seigneur pour luy faire hōneur & re
uerēce. D cōmēt ioicuse court est celle ou il n'y a griefue
te ne dōleur. D cōe bienheureuse est lame q̄ est digne de
estre appelée pour estre en si noble cōpagnie / pour bray
elle sera noblemēt & hōnorablement conduite deuāt le
souuerain roy pour recepuoir en son chief la coronne de
gloire. et est celle appelée dame & royne a iamais sans
fin / & l'aimera dieu plus q̄ tu ne sauroies penser et p ce
ste amour elle sera conioincte a luy par vne souueraine
plaisāce Et pource elle sera glorifiée de tous ses desirs
car elle verra son corps glorifié.

ire Veritablemēt ie croy q̄ se la beaulte de toutes
les creatures q̄ sont ne iamais furent estoit de
dans vng corps assemblee tu la surmonterois & seroy
es plus delectable et plus doulx a regarder et pour ce
sil te plaisoit que par vng mouuemēt ie te puisse deoir
de mō oeil corporel il me sēble q̄ ie seroy bienheureux et
de bonne heure ne. Et tout le temps de ma vie ne

c.ii.

partiroit mon cuer de toy aymer ainsy comme mon
createur et redempteur

eulx tu que ie descende du ciel de la dextre de
Dieu mon pere pour toy singulierement/souviene
toy de la parole q'ie dis a saint thomas mon apostre/be
noistz seront ceulx qui croiront en moy et point ne mas
uront deu. Voy le temps auquel tu te deueroies defen
dre et combatre/et auquel tu dois labourer pour gaigner
et acquerir son loyer. Pense maintenat en toy en celle
noble compagnie et voy et regarde pment ilz sont guers
donnez et paieez de leur loyer. Considere aussi la clarte
de leur visage qui au temps que estoient au monde
estoyent maigres et chetis de ieuner et grande abstinence
faire/et de larmes qui couloyent et degouttoient auant
les yeulx. On ne leur dira iamais plus de vilennye.
ilz ne seront plus detenus ne emprisonnez en chartre.
ne en quelque autre tourment. Ilz nauront plus tribu
lacion ne aduersite ne quelque tristesse Plus ne leur co
uiendra q'rir les lieux secretz pour paour de leurs enne
mys. Leurs bestemens ne seront plus de bureau/ilz se
ront de telle gloire couronnez et de si grande excellence
et grant dignite esleuez a tousiours mais en leur gloire
et ioye/et si assurez que engin ne entendement ne pour
roit penser. O vous princes celestielz. O enfans de dieu
le souverain. O compaignons de diuine nature main
tenant sont voz faces cleres et enluminees/voz cuers
sont clers de parfaicte ioye tousiours fait beau veoyr
porter chappeaulx de fin or excellentement resuisans et
clers en la face/plaisans en bestemens/melodieux en

chans et louenges/tousiours sont d'ung accord en di-
sant/Benediction clarte sapience foiēt a dieu qui regne
sans fin.

resconte encores trois motz de parfaicte ioye q
dicnt benoiste soit leur le temps et le iour que
le doulx ihesucrist nous print en amour

il te plaisoit sire qui sces et vovs les choses pas-
sees et celles q sont encores aduenir. et ie vout
drope bien scanoir se apres le iugement leur loyer en se-
ra point augmente en riens

et te respons q quant ilz auront leurs corps ilz
serōt sept fois plus reluisans que le soleil et ri-
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instāt se-
ra ou le sperit desirera/et pource peus tu veoir que le
loyer en sera plus grant que veulx tu plus ouyr. ie tay
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et com-
ment et par quelle maniere tu dops laisser a fayre pe-
che et les griefues peines des pecheurs en leurs mali-
ces obstines. Comment sont aussi en perdurable felici-
te ceulx qui au monde ont loyaument vse leur vie
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoiste gloire
paruenir a laquelle tu verras leur bien/ioye et repos
perdurable que nul oeil oncques ne vit/ne corps hu-
main ne peult ymaginer. Je tay monstre ceste doctrine
et pourtant as tu besoing de toy aduiser/car encores ne
sces tu pas se tu seras du nombre des sauues. Tu
ne sces pas quelle aussi sera la fin/car lon vout sou-
uent aduenir que vne personne sera par aucun temps
deuote et en ferme propos de perseuerer au seruice de

Dieu & biē tost apres elle retourne a peche & a mauuais
se vie comment par auant ou pps et riens ne luy vault
ce bien. Ne dois tu pas souuent l'arbre charge de grāt
habondance de fueilles qui se deuoyent conuertir en
fruct/Dng vent vient soudainement à souffler l'arbre
que riens ny demeure/tu sces que la fin lone loeuure/
fays tousiours bien plus ne ten dis pour le present.

amour souveraine de mon ame est quil te plai
se ore de ceste presente heure iusques a leure de
la mort que ieusse la sapience de salomon/la force de sa
son/la beaulte de absalō/la perfectiō de toutes creatu
res/et les melodies des instrumens qui sont pour cer
tainie les occuperoye nuyt et iour pour toy louer & glo
rifier.car tu mas parfaitement monstre comment ie
pourroye en toy viure perdurablement se a moy ne ty
ent.mais a ce que ie puisse iusques a mon dernier iour
en ton amour perseuerer et que par aucun vent de ten
tacion ie ne perde le fruct de mon labeur.ie te supplie
tousiours me soyas en ayde & que auectoy a celle glori
euse compagnie ie te puisse deoir en la bienheureuse fes
ticate du royaume de paradis perdurable Amen

Ap finist le tresor de sapience

Pour biē vouloir a dieu pplaire
Et a la vierge debonnaire
On les doit saluer souuent
En disant bien deuotement.
Le chappellet de nostre dame
Pour acquerir salut a lame
Linq foyz pater noster pa
Et cinquante aue maria
Les cinq pater noster en lōneur.
Des cinq playes nostre seigneur
Et sont de cinq roses vermeilles.
Dncques nen fut nulles pareilles.
Aue maria par semblance
Sont de cinquante roses blanches
En reuerance sont baillye.
Pour seruir a la vierge marie
Quant aue maria direz
Et nostre dame salures
Dictes a loisir et bien attrait
Dñs tecum pource quil plaist
A la dame qui est semper
Ainsi la voulu reueler.
A la sainte vierge iadis
Laquelle auoit nom matildis
Et qui ihesu crist dira
En la fin daue maria
Ainsi par escript se trouuons.
Que nous y gaignons grās pdone
Donnez par les papes de romme

Six mille & cent iours font la s^ome
Pour tout le chappellet notable
Qui est a dieu moult agreable
Au liures des peres est escript.
Dung qui fut rauy en esperit
Les freres par deuotion
Luy demanderent la vision
A peu parler il respondit
Vne seulle chose vous dy.
Quicōques veult sauuer son ame
Salue souuent nostre dame.

Qui a bien viure veult entēdre
A mourir le conuient a prendre.
Car nul bien viure ne scaura
Qui a mourir apuis naura
Retien cestuy en seignement.
Pense vne foy tant seullement.
Vng chescun iour que tu mourras.
Par ainsi bien viure pourras
Aprens a viure mopennement.
Ainsi viuras plus seurement
Car de tant plus hault monteras.
Plus en la fin doulent seras.
Fuy orgueil et fuy avarice.
Ayme dieu et garde iustice
De trop hault estat ne te chaille
Car le pl^h hault ne vault pas paille

L'estat du monde est variable
Ne cuide nul que soit estable.
Le temps se change en peu deure.
Tel rit au matin qui au soir pleure
Tant que tu seras en puissance
Chescun te fera reuerance
Mais se fortune test contraire
Adonc verras chescun retraire
Nul ne tiendra de toy plus cõpte
Et fusses filz de roy ou conte;
Chescun de toy sesloignera.
Et comme fol te laissera.
Fortune n'est pas tousiours vne
Pource est comparee a la lune.
Qui croist et descroist en peu deure
En vng estat point ne demeure
Fol est l'omme qui trop se fie
En fortune ie le tafie
Son estat est trop decepuable
Et en peu deure variable.
Regarde tout l'estat du monde
Et premier cil qui plus habonde
En richesses et auctorite
Tu trouueras tout Vanite.
Que vault ce que tu es riche
Puis que tu es auars et chiche
De bien faire tu te retardes.
Et si ne sces pour qui tu gardes
Fol est qui trop cuide estre saige

Et qui baille son ame en gaige.
Pour assembler trop grant auoir.
Mieulx vaulst assez que trop auoir.
Le fol sonuent en sa follie
Prent plaisir et se glorifie.
En ce quil luy est trop contraire
Et faulte de sens le fait faire
Tu qui metz au monde ta cure.
Penses au mal et peinc dure.
Que les pecheurs endureront
Quant en enfer trebucheront
Tu vovs mourir et folz & sages
Foibles & fors et roys et paiges
Tu vovs que mort nespergne rien
Penses doncques de faire bien.
Tu sces quant tu departiras
De ce monde ou tu yras
Neantmoins croy sur toute rien
Que bien auras se tu fais bien.
Tu trouveras certainement
Après ta fin tant seulement.
Le bien ou le mal que feras
Et selon ce inge seras
Tant que tu vis et as de quoy
Pense en ce monde de toy.
Et n'attens pas que tes parens.
En l'ifin que soyent garents.
Or regardez ei. iduisez.
Qui pour orgueil vous denisez.

Que tel orgueil prouffitera
A celluy qui dampne sera.

Regarde ta fragilité
Ainsi auras humilité
Trop grant orgueil ta baïssera.
Humilité te haussera

Puis que voyons certainement
Que mourir fault finalement
Pensons doncques de si bien viure
Que denfer nous soyons deliure

